

TUEZ QUI VOUS VOULEZ

DU MÊME AUTEUR

Les Adieux à l'Empire, France-Empire, 2006 ; Babel n° 1323.

Le Détective de Freud, éditions De Borée, 2010.

Casanova et la femme sans visage. Une enquête du commissaire aux morts étranges, Actes Sud, 2012 (Grand prix Sang d'encre de la ville de Vienne) ; Babel noir n° 82.

Messe noire. Une enquête du commissaire aux morts étranges, Actes Sud, 2013 (prix *Historia* du roman policier) ; Babel noir n° 105.

Tuez qui vous voulez. Une enquête du commissaire aux morts étranges, Actes Sud, 2014.

Humeur noire à Venise. Une enquête du commissaire aux morts étranges, Actes Sud, 2015.

OLIVIER BARDE-CABUÇON

TUEZ
QUI VOUS
VOULEZ

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE
AUX MORTS ÉTRANGES

roman

 BABEL NOIR

À Christine et Thibault, Amélie et Ève.

*Je suis un luron de l'espèce la plus
fantasque du monde, et tout à fait
fou, à mes heures, de mascarade et
de danses.*

SHAKESPEARE

PROLOGUE

LA CONTROVERSE SUR LES FESSES DU MOINE

Malgré le froid de cette veille de Noël, la foule se pressait du Pont-Neuf au Pont-Royal. Sur le premier pont se dressait un insolite temple grec de marbre blanc, bordé de quatre rangées de colonnes doriques, destiné à tirer le feu d'artifice. Des statues de divinités païennes s'élevaient sur sa balustrade, incongrues dans le Paris très catholique de cet hiver 1759.

Splendide en habit de brocart d'or et d'argent agrémenté de diamants, le roi se tenait au Louvre, sur une estrade aménagée en loge. Face à lui, au milieu de la Seine, deux bateaux portaient un salon octogone à huit arcades éclairées par des lanternes à toile transparente et peinte. Au milieu de ce salon des musiciens semblaient figés dans un sommeil maléfique. Soudain, comme touchés par une invisible baguette magique, ils s'animèrent et une musique divine glissa au-dessus des eaux. À ce signal, soixante bateaux, illuminés de centaines de lanternes chinoises, sortirent de sous les arches du Pont-Neuf. Les reflets de l'eau noire renvoyèrent autant d'éclats de lumière si bien qu'un instant, on crut à un incendie.

Le moine se glissa dans la foule bruyante qu'il fendit avec adresse. Les canons de la ville tonnèrent, ceux des Invalides leur répondirent aussitôt. Le roi venait de donner le signal du feu d'artifice.

Le moine gagna une petite ruelle et, après avoir soigneusement regardé autour de lui, ôta sa capuche. Les premières fusées éclataient dans le ciel lorsqu'une ombre apparut derrière lui. Instinctivement, le moine avait levé les yeux vers le ciel embrasé par un feu prodigieux. Gerbes, grenouilleries, dauphins et roues illuminaient la nuit dans une féerie de couleurs. Un instant, le moine se perdit dans la contemplation du spectacle féerique.

Son attention accaparée, il n'entendit pas qu'on marchait derrière lui. L'ombre sembla soudain prendre son envol et courir sur les murs. Le moine sursauta et se retourna, esquissant un dérisoire geste de défense. La lame du couteau le marqua d'une traînée sanglante. Étouffant un cri de douleur, il repoussa son agresseur et se précipita pour sortir de la ruelle et retrouver la sécurité de la foule.

Un bras s'abattit sur lui. Il tomba en avant mais se releva aussitôt. Cette fois, on l'attira en arrière et il vacilla. Une nouvelle fois, le couteau entailla son bras. Il se débattit, cherchant à se libérer de l'emprise de son agresseur. Suffoquant, il réussit à se dégager et donna un coup de pied qui atteignit l'autre dans l'aine. Dans la rue, à une vingtaine de mètres se pressait une foule joyeuse. Il se crut sauvé. C'est alors que la masse d'un corps le percuta violemment, l'assommant à moitié contre le chambranle d'une porte. Il tenta de crier mais le son s'étouffa dans sa gorge en un gargouillis indistinct tandis qu'on l'égorgeait.

Le commissaire aux morts étranges s'avancait en tenant à la main une frêle jeune fille au visage marqué de taches de rousseur. La dominant d'une tête, il

portait ses cheveux noirs longs et noués par un ruban de velours et ses yeux bleus et pâles ne quittaient pas sa compagne. Lorsque la foule pressait trop fort, il faisait rempart de son corps pour la protéger. Tous deux tentaient de se rapprocher des bords de Seine pour apercevoir le combat de monstres marins crachant le feu par la gueule. De chaque côté du fleuve, ils pouvaient apercevoir des fontaines de feu qui jaillissaient en grosses gerbes rouges avant de retomber par nappes successives jusque dans l'eau qui en démultipliait l'image.

— Oh, s'écria l'Écureuil, voyez dans le ciel !

Volnay leva la tête pour suivre la direction indiquée par sa compagne. Les fusées éclairaient le ciel comme en plein jour, suivies de feux blancs. Ils s'immobilisèrent, serrés l'un contre l'autre au milieu des exclamations émerveillées. Leurs corps se touchèrent et s'épousèrent gracieusement. Jamais ils n'avaient connu une telle intimité au milieu de tant de monde. Soudain des fusées rouges jaillirent au milieu des feux blancs, gâchant la belle harmonie. Les spectateurs ne pouvaient le savoir mais, mus par un bel esprit de solidarité nationale, les artificiers français s'attachaient à faire échouer les tirs du seul artificier étranger, un Saxon.

— C'est magnifique, murmura la jeune fille extasiée.

Plus raisonnable que sa compagne, le commissaire aux morts étranges la tira en direction d'une ruelle où moins de monde se pressait. Il avait en effet constaté avec anxiété qu'en raison de la densité de la foule, certaines personnes ne touchaient plus terre, portées par la masse compacte, le sang coulant par les oreilles et le nez tellement elles se trouvaient comprimées et broyées par la multitude.

Un peu à l'écart, les deux jeunes gens admirèrent les nappes de feu rouge fusant des arcades situées sous le

temple de l'Hymen. L'Écureuil se serra contre Volnay, rassurée par ses bras protecteurs. C'était tout ce dont elle avait besoin pour l'instant : qu'il la serre très fort contre lui. Elle cligna des yeux et laissa échapper une exclamation. Les fusées traçaient une éblouissante pluie d'or et d'argent. Des milliers d'étoiles brillantes montaient dans le ciel, formant une voûte éblouissante. Du Pont-Neuf, on tira alors en une fois trois cents fusées volantes. Ce fut une explosion de bruits et de couleurs et il sembla à tous que d'un coup on effaçait la nuit. La jeune fille chercha les lèvres de Volnay et... ne les trouva point.

L'attention du commissaire aux morts étranges s'était portée sur un attroupement des archers du guet. Il fronça les sourcils, hésitant sur la conduite à adopter. Et puis, son instinct de chasseur fut le plus fort et il entraîna l'Écureuil à sa suite.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle étonnée.

— Le feu d'artifice est terminé et je voudrais vérifier quelque chose.

— Mais je voudrais voir les bateaux...

— Plus tard, si vous le voulez bien.

Et il la tira de nouveau par la main. L'Écureuil remarqua le changement qui s'était opéré chez son compagnon. Le commissaire aux morts étranges regardait tout autour de lui sans rien fixer précisément mais sans que rien ne lui échappe pour autant. Donnant l'impression d'être perpétuellement aux aguets, il se mouvait avec fluidité à travers la foule, souple et concentré. Instinctivement, les individus louches s'écartaient de lui.

Ils se retrouvèrent bientôt devant la ruelle, barrée par un cordon d'archers du guet. Le commissaire aux morts étranges avisa un archer qu'il connaissait pour les laisser passer jusqu'à leur chef. Celui-ci le regarda avec de grands yeux ronds.

— Vous êtes déjà là? Comment est-ce possible? Nous venons juste de découvrir le corps! Ah, quel grand malheur!

Le sergent du guet mena Volnay jusqu'au corps qui gisait dans une flaque de sang.

— Ah quel malheur! n'arrêtait-il pas de répéter.

Le commissaire aux morts étranges contempla le cadavre d'un œil sombre puis il soupira et s'agenouilla auprès de lui.

— C'est un gaucher qui lui a ouvert la gorge. Regardez les entailles. La plus profonde se trouve en haut, du côté droit du cou, et l'incision se termine en bas à gauche.

Il sentit un remue-ménage derrière lui et se retourna. Un homme se dirigeait vers lui, le verbe haut. Il portait une perruque à rouleaux en ailes de pigeon qui lui couvraient seulement en partie les oreilles. Son front était haut, son regard impérieux et le teint de son visage rappelait le vieil ivoire.

— Qu'est-ce que ceci? On tue encore dans ma ville?

Volnay lui aurait bien répondu qu'on y tuait allègrement tous les jours mais le nouvel arrivant n'était rien moins que Sartine, le lieutenant général de police. Cette fois, ce fut au commissaire aux morts étranges de marquer sa surprise.

— Vous ici?

— J'étais au spectacle avec le roi au Louvre, je suis venu dès que j'ai su!

Il se fraya un chemin jusqu'aux pieds du cadavre et pâlit en le voyant.

— Quel malheur! murmura-t-il.

— Il s'est débattu, murmura Volnay. On peut même dire qu'il s'est bien défendu avant de mourir.

S'accroupissant de nouveau près du cadavre, il releva la manche du moine, pleine de sang, découvrant les blessures au bras.

— Il y a eu ici une terrible bagarre. Notre moine n'était pas homme à se laisser tuer sans réagir. Mais malheureusement, il a eu le dessous.

D'un geste sûr, il entrouvrit la bouche du mort. Penché au-dessus de son épaule, Sartine eut une exclamation dégoûtée.

— C'est le troisième qu'on égorge avant de lui arracher la langue...

— C'est exact, fit le commissaire aux morts étranges. Un jeune étudiant, un ancien apprenti et maintenant...

— Un moine ! Votre père devrait faire attention et changer de tenue. Où est-il ?

— Je l'ignore...

Volnay baissa la tête et mentit.

— Je l'ai perdu dans la foule. Je suppose qu'après m'avoir cherché, il va regagner sa demeure.

— Ou boire un verre ou deux, trois peut-être...

— Mon père n'est pas un ivrogne.

— Non mais je le sens d'humeur mélancolique depuis le départ d'Hélène, il y a douze jours.

— À moi, elle ne manque pas ! remarqua tranquillement le commissaire aux morts étranges.

— Je n'en doute pas... je n'en doute pas...

Sartine cligna des yeux et fixa soudain un point avec attention. Volnay suivit son regard et plissa immédiatement les lèvres. Il avait laissé près d'un archer du guet l'Écureuil qui, les bras croisés pour se garder du froid, se balançait d'un pied sur l'autre, l'air indécis.

— Qui est cette jeune personne ? Un témoin ?

— Non, dit rapidement Volnay, elle n'a rien vu. Elle se trouvait avec moi pour assister au spectacle.

— Oh... fit Sartine soudain attentif. Mon commissaire aux morts étrange s'humanise !

Volnay ne répondit rien et serra les dents. Il regretta d'avoir attiré l'intérêt du lieutenant général de police sur sa compagne. Le regard de celui-ci s'attarda sur cette forme souple et divinement menue.

— Elle est très jeune, murmura Sartine dont les yeux s'éclairèrent d'une lueur égrillarde. À peine seize ans ?

Il contempla songeusement son visage encadré d'une courte chevelure rousse et parsemé de taches de rousseur sur le nez et les pommettes. La vivacité de la jeune fille, ses yeux couleur noisette, deux jolies fossettes et un ravissant menton en pointe lui donnait l'air d'un petit écureuil.

Le commissaire aux morts étranges réprima un mouvement d'humeur. Depuis une semaine, l'Écureuil se réjouissait d'assister au feu d'artifice et voici maintenant qu'elle se trouvait à deux pas du cadavre d'un homme égorgé, reluquée sans vergogne par le lieutenant général de police. Afin d'éloigner celui-ci de sa compagne, Volnay l'entraîna vers l'entrée de la ruelle et tendit le bras en direction de la foule qui s'entassait dans les rues menant aux quais.

— Une chose m'intrigue. Ce moine est venu dans une impasse le soir où l'on tirait un magnifique feu d'artifice, un événement que tout Paris se garderait de manquer. Pourquoi ? Alors qu'à quelques pas de là, il prendrait une rue qui le mènerait en deux minutes à la meilleure place pour assister au spectacle...

Sartine réfléchit.

— Peut-être voulait-il simplement se soulager ou bien habite-t-il cette ruelle ou encore est-il venu chercher quelqu'un de sa connaissance qui y demeure ?

— C'est possible, admit Volnay, aussi va-t-on interroger tous les habitants des lieux une fois qu'ils seront tous revenus du spectacle. Nous en avons pour la nuit...

Il s'interrompt. Un groupe de jeunes gens passait en chantant et dansant. Certains portaient des masques et les filles du groupe prenaient des poses aguicheuses pour faire rougir les bourgeois. Volnay s'étrangla soudain. Au milieu d'eux, gai et exubérant, son père, en tenue de moine, s'égosillait au bras de deux jeunes donzelles qu'il faisait rire aux éclats.

— Mais... balbutia Sartine, on dirait que c'est votre père ! Que fait-il donc ?

De son côté, une partie du groupe s'était aperçue de l'attention qu'on lui portait. Une fille dit quelque chose à ses compagnons. Ils rirent et, se retournant vers Sartine et le guet, le moine releva sa bure et leur montra ses fesses.

Sartine s'étrangla.

— Avez-vous vu ce que faisait votre père ?

— Euh, non...

— Il vient de me montrer son cul !

Une jeune fille tira le moine par le bras. Avec ses boucles brunes balayant son front, son regard pétillant, ses pommettes écartées et son petit menton, elle attirait immanquablement l'attention.

— Ce n'est pas très malin de montrer vos fesses aux archers du guet !

Le moine rit.

— Douce Margot, je les ai dévoilées non pas à un archer du guet mais au lieutenant général de police en personne ! Pour une fois dans sa vie, ce baise-cul de

Sartine aura eu l'occasion de jeter un coup d'œil aux fesses du progrès !

Lafantaisie, un compagnon tailleur de pierre, s'esclaffa et pointa son doigt vers le moine.

— J'adore cet homme ! J'adore cet homme !

Ils rejoignirent leur bande qui continuait son chemin en chantant des chansons paillardes. Hormis le moine, le plus vieux n'avait guère plus de vingt ans. Margot raconta le haut fait du moine au reste de la troupe qui le congratula. En une semaine, il était devenu l'attraction du groupe. Joyeux compagnon pour tous, il payait souvent sa tournée. Avec les filles, il était aimable et respectueux. Surtout, il les régalaît d'histoires drôles et d'anecdotes piquantes dont personne ne savait s'il les avait réellement vécues ou s'il les inventait au fur et à mesure. Et puis, quelle drôle d'idée cette tenue de moine, alors qu'il travaillait aux Archives ! C'était du moins sa version de sa vie personnelle.

Dans la rue, ils improvisèrent une ronde endiablée et Margot s'arrangea pour se placer à droite du moine afin qu'il lui prenne la main. Le moine avait beaucoup de prestance. De haute taille, il avait le front haut, des traits fins, un nez aquilin et une mâchoire ferme et bien dessinée, encadrée par une courte barbe bien taillée. Sa belle et noble figure affichait des rides d'expression qui révélaient autant de concentration intellectuelle que d'humour et de fantaisie. Ses yeux noirs très perçants recelaient toujours quelques éclairs de curiosité et d'humanité. Les filles de la bande l'adoraient.

Ensemble, ils atteignirent leur cabaret préféré, L'Oignon, qui se dressait quai de la Mégisserie, encore surnommé quai de la Ferraille.

Les mégissiers, qui préparaient en blanc les peaux de mouton, avaient déserté ces quais de Seine pour

gagner la Bièvre. Des marchands de vieille ferraille s'étalaient désormais tout le long du quai mais aussi des marchands de vin, des pourpointiers et des fripiers avec leurs vieilles hardes usagées. On y vendait également des serins, très prisés pour leur couleur et leur chant. Chassés du pont au Change par les orfèvres deux siècles plus tôt, les oiseleurs avaient dû rejoindre ce qu'on appelait à l'époque la vallée de Misère pour y vendre petits oiseaux de chant et de plaisir comme les serins, tarins, fauvettes, rossignols, cailles, linottes, chardonnerets, pinsons, alouettes, sansonnets, merles... À l'époque un texte interdisait même, le printemps et l'été, la chasse des petits oiseaux de chant et de plaisir sur le territoire afin de favoriser leur reproduction.

Autour de l'eau vivait et croissait une population bien particulière de gagne-deniers et de portefaix qui déchargeaient les bateaux. On y croisait également des mariniers, des blanchisseurs, des porteurs d'eau et des ouvriers travaillant aux flots de bois. À la nuit tombée, les prostituées se donnaient à même les quais, contre un mur ou sous un porche. Une foule hétéroclite, gaie mais parfois violente, s'agitait alors sur ces quais froids et venteux. Les multitudes de ruelles surpeuplées et le peuple marginal qui s'ébattait aux bords du fleuve amenaient les archers du guet à éviter soigneusement les parages dans le noir. La salle de L'Oignon était longue et étroite, légèrement voûtée et éclairée par des bougies. De gros poteaux en bois soutenaient des poutres traversières noueuses, aux couleurs de miel de sapin, soutenant elles-mêmes les solives. Les buveurs occupaient des tables disséminées sans ordre le long de la pièce. Près d'un comptoir de bois se tenaient des fumeurs de pipe, la main accrochée à leur chope. Le

moine salua de vieilles connaissances et fit ses civilités à la belle maîtresse de maison, Maguelone, qui lui dit :

— Qu'est-ce qui vous amène, mon bon moine ?

— La nostalgie, jeune dame, la nostalgie. À mon âge, c'est tout ce qu'il me reste !

Maguelone eut un aimable sourire.

— Alors ne venez pas la noyer dans la bière car celle-ci pourrait faire du mal à votre brillante cervelle !

— Oh, mademoiselle, plus jeune je craignais pour elle mais aujourd'hui je suis bien certain d'en être dépourvu !

Maguelone se pencha sur lui, dévoilant une intéressante perspective.

— Puis-je m'enquérir de vos souhaits ?

Le moine baissa par réflexe les yeux sur la poitrine offerte à sa vue et les releva vivement.

— Je suis d'humeur légère, un luron de l'espèce la plus fantasque au monde, et tout à fait fou, à mes heures, de mascarade et de danses. Une bière brassée d'excellente qualité fera donc l'affaire !

D'un air enjoué il effectua un pas de danse puis rejoignit la joyeuse compagnie attablée, auprès de Margot qui lui avait réservé un siège à côté d'elle. Une fois assis, il décora de mousse ses lèvres. La jeune fille lui glissa à l'oreille quelques mots. Le trouble de sa voix et ses regards appuyés laissaient deviner quelque tendre inclination pour son voisin. La conversation légère et spirituelle du moine, ses traits d'esprits, son comportement cavalier mais empreint de manières la charmaient. Elle comptait le lui faire savoir sous peu.

Insensible aux cajoleries de Margot, le moine réfléchissait. Tout à l'heure, son attention s'était focalisée sur Sartine sans apercevoir son fils mais plus il réfléchissait et plus la chose lui devenait suspecte. Le

lieutenant général de police ne traînait pas pour le plaisir dans une ruelle avec des archers du guet et son fils, le commissaire aux morts étranges, ne devait pas se trouver très loin.

— Hum, dit-il à Margot, je crois que je vais rentrer chez moi. Je me souviens que mon fils doit passer me voir.

— Il vous tarde tant de lui raconter que vous avez montré vos fesses à Sartine ?

— Euh, non. Pas trop en fait...

Margot lui pressa le bras de ses longs doigts maigres et blancs.

— Oh, Guillaume, ne pouvez-vous encore rester ? Nous sommes à peine arrivés et c'est la veille de Noël !

Elle le trouvait beau et adorait ses yeux rieurs, sa voix profonde mais joviale. Conscient de son intérêt pour lui, le moine observa sa voisine de table. Son expression faussement étonnée dissimulait une personnalité plutôt résolue. Son long nez n'était pas sans donner un charme particulier à une figure agréable bien qu'un peu pâlotte. Elle travaillait avec sa mère qui vendait des ouvrages de mode. Il s'interrogea soudain. Pourquoi lanternait-elle avec cette bande de joyeux traîne-savates toujours prêts à chopiner ? Il hocha doucement la tête. Et lui, que cherchait-il à travers cette jeune et exubérante compagnie ?

Comme pour le tirer de ses réflexions, à l'autre bout de la table, Lafantaisie s'écria :

— Aux femmes élancées et fertiles !

Tout le monde leva sa chope et but. Le moine détacha doucement les doigts de la jeune fille de son poignet.

— Chère enfant, il faut vraiment que je parte.

Margot afficha une moue déçue.

— Vous devenez bien sage, tout à coup.

Les yeux du moine étincelèrent.

— La fête des Fous approche. Avec elle, les sages deviennent fous et les fous deviennent sages !

Sartine fulminait. Il n'en revenait pas de ce manque de respect. La vision des fesses du moine le hanterait longtemps ! Son attention fut tout à coup distraite par la vision d'une affiche à hauteur d'hommes, collée sur le mur à l'angle de la ruelle. Le lieutenant général de police se rua dessus, suivi plus calmement par Volnay.

— Vous savez que la fête des Fous a été interdite depuis longtemps ? Trop d'exactions et de scandales. Or, voyez cette affiche !

Sartine l'arracha d'un geste sec pour la brandir.

— On en trouve à tous les coins de rue !

Il lut à haute voix :

— “La fête des Fous aura bien lieu cette année. Dansez et moquez-vous de qui vous voulez !”

— Ce ne sont que des affichettes, tempéra Volnay.

— Vous savez comme moi les limites à la liberté d'afficher, fit Sartine d'un ton pointilleux. Nous ne pouvons tolérer cela !

Il jeta un coup d'œil rapide et marmonna à voix basse :

— Et pourquoi pas, *dansez et tuez qui vous voulez* !
Ce serait de circonstance !

Le commissaire aux morts étranges hocha la tête. Les affiches permettaient la diffusion des actes officiels mais les particuliers pouvaient obtenir la permission de la police d'utiliser les panneaux d'affichage, de sorte qu'un certain nombre d'annonces se trouvaient placardées sur les murs pour vendre des effets personnels,

louer une chambre, retrouver un animal égaré ou annoncer la publication d'un nouveau livre, le décès d'un proche... Un périodique reprenait même chaque semaine une synthèse du contenu de ces affiches. La seule limite de ces informations se trouvait dans le nombre de gens capables de les lire.

— Le plus simple est d'enquêter auprès des afficheurs, observa le commissaire aux morts étranges.

La profession d'afficheur se trouvait réglementée. Il fallait savoir lire et écrire mais être également enregistré à la Chambre royale et syndicale des libraires et imprimeurs. Aussi possédait-on sur ce registre tous les noms des afficheurs avec leur adresse personnelle.

Sartine haussa les épaules d'un geste agacé.

— Une enquête a eu lieu auprès de tous les afficheurs. La police se livre même à une fouille-surprise de leur sacoche à tout moment de la journée sans jamais rien trouver.

— Pourquoi un afficheur risquerait-il de perdre une situation convenable ? objecta le commissaire aux morts étranges. N'importe qui peut coller en cachette des affiches. D'ailleurs, celles qui invitent à la fête des Fous le sont à hauteur d'homme alors que les afficheurs montent sur leur échelle de manière à les coller plus haut afin qu'elles ne soient pas arrachées par les passants...

— Tiens, vous avez remarqué cela aussi, fit Sartine surpris.

— C'est mon métier d'observer.

— J'aimerais que tous mes agents possèdent votre coup d'œil !

Volnay cilla brièvement. Les compliments n'étaient pas spécialement le fort du lieutenant général de police. En entendre un l'inquiétait plus qu'il ne le rassurait.

— De toute manière, conclut le jeune policier, la fête des Fous n'aura pas lieu puisqu'elle n'est pas autorisée.

Sartine balaya les rues de la main.

— Et que voulez-vous faire contre cette populace ? Il y a six cent mille habitants à Paris sans compter les étrangers. Lorsque le vin et la bière couleront à flots dans les rues, pensez-vous que nous pourrons arrêter tous les buveurs et tous les danseurs ?

Volnay fronça les sourcils. Le lieutenant général de police disposait de milliers de mouches dans la ville pour le renseigner. Sous ses ordres, se rangeaient encore quatre compagnies du guet avec cent trente-neuf hommes dont cent à pied et neuf cents hommes de la garde de Paris. Il est vrai que, face à la multitude, ces forces-là ne pesaient guère et l'appel à l'armée serait un aveu de son incapacité à gérer la situation. Mais les soldats étaient-ils sûrs pour autant ? Les sergents recruteurs sévissaient dans les tavernes en saoulant les jeunes gens avec l'aide de prostituées. Quant aux officiers, ils achetaient leur titre et ne se montraient guère doués pour commander.

— La semaine dernière, reprit Sartine d'une voix sourde, nous avons connu une émeute. Un laquais avait dit des sottises à ses maîtres. Pour le punir, on le condamna à être exposé en public au carcan avant d'être conduit en prison au Châtelet. On n'eut pas le temps de planter le poteau du carcan que la populace s'en émut, balaya les rangs des archers du guet et brisa le poteau. Les archers durent tirer, faisant plusieurs morts. Le quartier est resté en ébullition jusqu'à la nuit malgré les renforts envoyés sur place.

Le lieutenant général de police leva les yeux vers le ciel troué d'étoiles où les dernières fusées laissaient une empreinte de fumée. Les spectateurs se dispersaient

lentement ou se dirigeaient vers la Seine pour contempler les embarcations illuminées. Sartine considéra songeusement la noire fourmilière dans la rue.

— La foule commence à se disperser, mais elle reste nombreuse. Je vous conseille d'attendre avant d'emporter le corps discrètement. Les gens pourraient se méprendre et vous chercher noise. Vous savez que le peuple n'apprécie guère les forces de l'ordre !

Volnay ne dit rien. Il n'ignorait pas que Sartine redoutait la foule, cette grosse bête indocile, émotive, irraisonnée et dangereuse. Cette masse aux plaisirs grossiers et indisciplinés indisposait le pouvoir. Le lieutenant général de police fit quelques pas et se retourna brusquement.

— Quant à votre père, le moine, il devra se présenter devant moi au Châtelet, demain matin sans faute !

Volnay plaida la cause de son père. Il errait ces jours-ci avec une bande de jeunes gens afin d'infiltrer des fauteurs de troubles. Sartine n'en crut pas un mot. En désespoir de cause, le commissaire aux morts étranges dit :

— Je dois vous avouer que mon père est à la recherche des colleurs d'affiches de la fête aux Fous. Pour cela, il se mélange à des groupes de fêtards qui pourraient le mener à ceux-ci. Il a déjà une piste...

Méfiant, Sartine se rapprocha de lui.

— Est-ce vrai ?

— Je vous en donne ma parole. Mais pour mieux s'intégrer, il est parfois obligé d'adopter certains comportements scandaleux comme gage de sa loyauté au groupe.

Sartine hésita avant de maugréer :

— Quand même, avait-il besoin de me montrer son cul ?

Le commissaire aux morts étranges et l'Écureuil remontaient la rue Saint-Jacques, main dans la main. Le policier lui avait trouvé là un travail honnête chez un libraire, ainsi qu'une chambre non loin. L'Écureuil l'ignorait mais c'était Volnay qui payait en sous-main la moitié du salaire de la jeune fille au libraire ainsi que le loyer de la chambre.

Le jeune homme s'en voulait de la tournure prise par leur sortie. L'Écureuil avait patiemment attendu deux heures, sans se plaindre, le temps de l'enquête de voisinage, en pure perte d'ailleurs. C'était une bien piètre fin de soirée pour elle et la suite ne s'annonçait guère meilleure.

— Les archers du guet vont apporter le corps de la victime de ce soir chez le moine, fit-il prudemment, je dois être là pour leur ouvrir.

— C'est dommage.

— Je suis désolé pour cette mauvaise soirée, vous ne vous attendiez pas à cela.

— Oh, ce n'est rien, j'ai quand même vu le feu d'artifice dans le ciel.

— Mais pas les bateaux sur la Seine.

— Ce n'est rien, répéta-t-elle, j'étais avec vous...

Le commissaire aux morts étranges marmonna quelque chose avant de laisser ses pensées divaguer. L'Écureuil le sentit ainsi dériver et fronça les sourcils. Lorsque le commissaire aux morts étranges se plongea dans une enquête, elle savait qu'il était extrêmement difficile de capter son attention. Le cheminement de ses pensées devait être copié sur son itinéraire puisque, arrivés au pied de l'immeuble où elle résidait, la jeune fille le sentit revenir vers elle et hésiter.

— Peut-être puis-je aller dormir chez vous ? murmura l'Écureuil.

Elle sentit chez lui un léger mouvement de recul.

— Ce n'est pas le bon moment, fit-il.

— Ça ne l'est jamais, rétorqua-t-elle dépitée. Nous n'avons encore pas...

Elle s'interrompit, rougit et baissa la tête. Sa relation avec Volnay, née une dizaine de jours plus tôt lors d'une précédente enquête, se limitait pour l'instant à quelques sorties et embrassades. Mais lorsqu'il la tenait dans ses bras, elle avait envie d'autre chose, sentir ses mains courir sur son corps, s'abandonner à lui...

— Pas ce soir, dit-il lentement.

Ses mains avaient déserté sa taille et il se tenait droit et raide devant elle, le regard dans le vague.

— J'ai compris, chuchota-t-elle précipitamment, c'est parce que vous m'avez connue prostituée. Vous ne voulez pas d'une catin dans votre lit!

Elle balaya la rue de la main, englobant dans son esprit la librairie où elle travaillait et son nouveau logement.

— Je me suis méprise, vous m'avez offert tout ça non par amour mais par pitié. Vous êtes un homme bon et gentil mais pas amoureux! Merci quand même...

Elle se haussa sur la pointe des pieds et l'embrassa. D'un bras, Volnay lui enlaça la taille et la retint contre lui.

— Je te défends de penser cela, dit-il.

Ses yeux plongèrent dans les siens. Elle ne les détourna pas. Lors de leur première rencontre, elle avait le regard fuyant et soumis des filles que l'on battait régulièrement. Son corps trop mince et son air épuisé trahissaient celles qui n'ont pas assez à manger. Le désir irrationnel de Volnay de la protéger envers et contre tous l'avait rapproché d'elle mais l'aimait-il vraiment?

Les lèvres du jeune homme effleurèrent son oreille, jouant avec son lobe, s'éloignèrent et revinrent se poser dans son cou, éveillant en elle des désirs plus intenses. Après un instant d'hésitation, le corps de l'Écureuil se lova au plus près du sien malgré l'épaisseur de vêtements qui les séparait. Volnay l'embrassa longuement puis se détacha d'elle comme à regret. Sous les yeux étonnés de la jeune fille, il sortit de sa poche un tissu de velours cramoisi qu'il déplia avec précaution, découvrant une petite boîte en cuir rouge.

— Un cadeau, dit-il laconiquement en le lui tendant d'un geste maladroit.

— Oh, c'est pour moi ?

— Mon Dieu, oui !

L'Écureuil ouvrit la boîte et tout à coup un filet d'argent s'écoula entre ses doigts. Volnay s'en saisit doucement et se glissa derrière elle pour lui mettre le collier au cou.

— Joyeux Noël, murmura-t-il.

Volnay surprit son père en plein cœur d'une préparation des plus païennes. En bon tenant des traditions celtes, le moine avait choisi une bûche d'une bonne taille et l'arrosait d'eau-de-vie. Sous le regard réprobateur de son fils, il l'installa sur un échafaudage de petits bois et de brindilles bien sèches qu'il enflamma avec un tison conservé d'un feu de la Saint-Jean de l'été précédent.

Silencieusement, les deux hommes contemplèrent les flammes, se laissant gagner par la chaleur et le rappel du soleil en ce jour le plus court de l'année. Lorsque la bûche fut consumée, ils descendirent dans la cave du moine. Sous la voûte de pierre s'assemblait

un matériel hétéroclite de cornues, d'alambics d'extraction ou de distillation ainsi que de multiples fioles. Là, à ses moments de loisir, le moine s'adonnait à d'étranges expériences en utilisant des substances volatiles dans des procédés de distillation et de sublimation permettant d'extraire l'esprit d'une plante et de l'y réintroduire.

Les deux hommes se penchèrent sur une table de pierre, au-dessus du cadavre de cette nuit. Le commissaire aux morts étranges fulmina.

— Ce n'est pas très malin d'avoir montré tes fesses à Sartine !

— Oh, c'était l'occasion ou jamais !

Volnay siffla entre ses dents.

— Tu n'arrêteras donc jamais de t'attirer des ennuis ?

— J'ai passé l'âge de m'en préoccuper, mon fils !

— C'est bien ça le problème...

Il se planta devant son père.

— Pour éviter ta destitution par Sartine, j'ai été obligé d'inventer que tu étais en mission pour infiltrer un groupe afin de découvrir qui se cache derrière la fête des Fous !

— Oh !

Les yeux du moine brillèrent dans la demi-pénombre.

— C'est une bonne idée et tu n'auras pas menti, mon fils : je vais chercher les mécréants qui se cachent derrière tout cela, les trouver et... les féliciter !

Le commissaire aux morts étranges étouffa un soupir. Le poids d'une enquête difficile lui pesait et il lui fallait de plus assumer les facéties de son père et le protéger de leurs conséquences. Sans compter sa jeune compagne, l'Écureuil, en butte au monde hostile qui l'entourait et qui n'avait cure d'une ancienne prostituée. Par moments, il lui semblait devoir porter seul un fardeau trop lourd pour ses jeunes épaules.

Comme s'il avait perçu la détresse de son fils, le moine s'agita, mal à l'aise, et fit mine de s'activer autour du cadavre.

— Revenons à notre meurtre. L'assassin a pratiqué la même méthode d'égorgement que pour les deux précédents crimes et tranché la langue avec son couteau. Au vu de la faible quantité de sang répandu que tu m'as décrite, cela a été fait après sa mort.

Il caressa sa barbe.

— Je me suis toujours demandé pourquoi des assassins se plaisent à mutiler le corps de leurs victimes. J'ai ma petite théorie. En mutilant le corps, on mutile aussi l'esprit et, si l'on arrache la langue, c'est qu'elle permet l'expression de la pensée. Cette mutilation symbolique permet au bourreau de dénier à sa victime sa personnalité humaine et de la ramener au niveau de l'objet à qui il peut donc tout faire subir.

— Ta réflexion serait plus appropriée si la mutilation s'effectuait alors que la victime est encore vivante, remarqua le commissaire aux morts étranges. Dans nos affaires, je crois plutôt à un avertissement : *Tenez votre langue ou bien...*

— Puis-je suggérer une variante ? demanda le moine.

Sans attendre de réponse, il leva le doigt et récita :

— *“Tu as trop parlé, donc je t'arrache la langue...”*

— Ma foi.

— Quoique si l'on se réfère au passé, continua le moine, tout tourne autour de la vérité. On tranche les oreilles à celui qui ne veut pas l'entendre, on crève les yeux à celui qui ne veut pas la voir et on coupe la langue à ceux qui ne la disent pas.

— Cela ferait trois hommes qui ont trop parlé ou menti. Toute interprétation est possible. Seule

l'identification de points communs entre ces victimes pourra dégager un sens à tout cela.

— Et s'il n'existait aucun point commun ?

La mine du commissaire aux morts étranges s'assombrit.

— Alors, la situation serait grave car cela signifierait que nous sommes face à un fou meurtrier qui tue sans logique. Comment trouver un criminel sans raison alors même que la raison est notre seule arme pour résoudre nos enquêtes ?

— Tu oublies la science, ronchonna le moine.

Il examina les mains et les doigts de la victime.

— De belles mains blanches et soignées, des ongles bien coupés... Voilà une jeune personne de qualité pour un moine...

Le commissaire aux morts étranges sourit ironiquement :

— Je connais un autre moine qui prend soin de lui ! Son père se rembrunit.

— Oui, bon enfin... c'est surtout que je ne suis pas plus moine que lui !

Volnay fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

Un fin sourire illumina le visage du moine. Il pointa son doigt vers son œil.

— L'observation, fils ! L'observation ! Vois, dans ses cheveux un peu dégarnis, ces traces de poudre blanche.

Il en recueillit sur le bout de son index qu'il porta à sa langue.

— Hum, farine, poudre de riz parfumée, apprécia-t-il. Voilà tous les ingrédients d'une poudre qu'on répartit sur une perruque avec une houppes. As-tu déjà vu un moine se poudrer et porter une perruque blanchie ?

Il plissa le front.

— Se poudrer est tout un art. On dit que le comte de Cheverny a dédié exclusivement une pièce à cet usage. Quatre valets de chambre s’y tiennent avec des soufflets et emplissent la pièce de poudre des quatre coins juste avant que leur maître entre, le visage protégé par un masque. Et le voilà poudré uniformément.

— Toute cette poudre, collée à leur pommade, doit causer bien des maux de gorge et d’yeux à ces jolis messieurs, se moqua Volnay. En attendant, passons à la suite !

— La suite confirme mes soupçons, dit le moine en glissant son doigt sur le visage du mort. Des traces de pommade.

— Bravo !

— Voyons les poches, continua le moine très concentré. Un mouchoir en dentelle, une tabatière, quelques écus, une fiole...

Il la déboucha avec précaution et la porta à la hauteur de ses narines pour la humer avant de grimacer.

— L’odeur est détestable. Sans doute une préparation médicinale de quelque apothicaire. Il fait très froid cet hiver.

Il tourna les talons pour s’emparer d’un fin couteau.

— Maintenant, mon moment préféré : la doublure des habits. C’est fou le nombre de mauvaises gens qui dissimulent des papiers dans celle-ci. Grave erreur ! Il n’y a rien qui ne dissimule moins qu’un vêtement, à part la nudité bien entendu ! Un vêtement est coupé pour coller à la peau, toute tentative de dissimulation est vaine. Or, en déshabillant notre victime, j’ai justement senti quelque chose de suspect.

Il entreprit de découper habilement une poche cousue à l’intérieur du vêtement. Il en tira une feuille pliée en quatre qu’il déplia soigneusement avant de se saisir de ses bésicles pour lire.

— Voici un bien étrange courrier. Des caractères... hum, je dirais cyrilliques et, malgré toute ma science, je suis bien incapable d'en saisir le sens.

Le commissaire aux morts étranges se mordit songeusement les lèvres.

— Un faux moine, une lettre en russe... Tout cela sent l'espionnage ou quelque mission diplomatique secrète.

Il soupira, désabusé.

— Nous n'avons décidément pas de chance ! Dans quoi sommes-nous encore tombés ?

— Je l'ignore, répondit le moine. Au fait, quelle heure est-il ?

— Minuit largement passé !

— Sais-tu, remarqua le moine, que nous ne sommes plus le 24 décembre mais le 25 ?

Il prit soudain impulsivement son fils dans ses bras.

— Joyeux Noël !

I
NOËL

*Aimer et demeurer sage, même un
dieu le pourrait à peine !*